

# mercure liquide

# #9

revue littéraire & graphique



Dossier de presse

# Index

## mercure liquide #9

le lancement (programme détaillé)

les artistes & les extraits

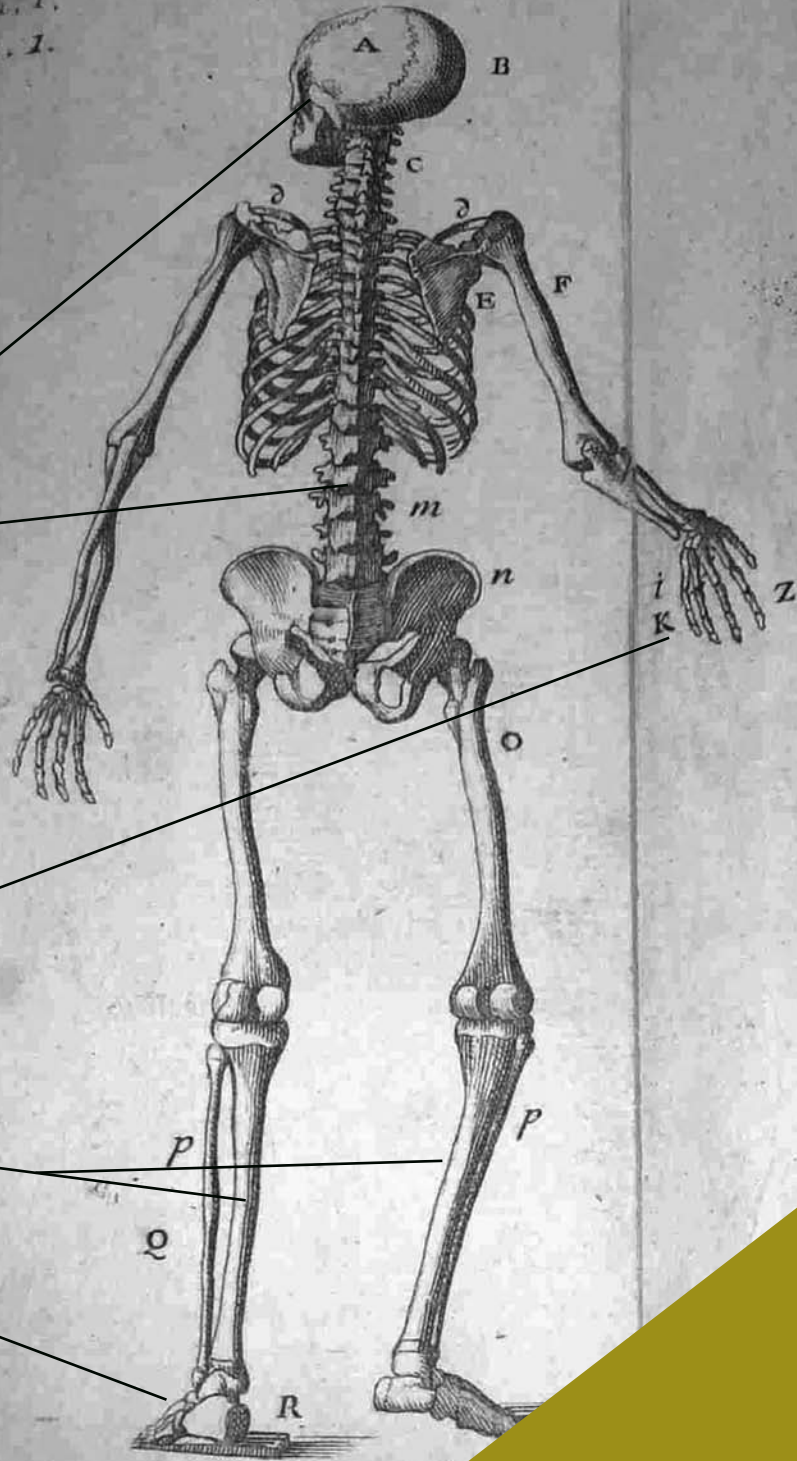
## la revue

le projet éditorial

où trouver mercure liquide ?

calendrier et contacts

planch. 1.  
Fig. 1.



# Le lancement

mercure liquide fête son 9<sup>ème</sup> numéro  
soirée de lancement le 4 décembre !

Jeudi 4 décembre, la revue littéraire et graphique mercure liquide investit le K-Barré pour le lancement de son numéro 9 : une soirée qui fera écho à la thématique de ce nouveau numéro : le corps.

Au programme de l'événement : lectures sensuelles, courts-métrages, performance vidéo, et bien sûr présentation en avant première du 9<sup>ème</sup> opus de la revue.

mercure liquide, petite planète, poursuit sa révolution, pour encore deux numéros. Editée par l'association Neweden (Lyon), la revue s'attache à défendre une vision pluridisciplinaire de la création actuelle. Ce drôle d'objet invente depuis 9 numéros maintenant une esthétique de la diversité et de la sensibilité. Sur sa trajectoire, il croise et invite à son bord photographie, poésie, théâtre, bande dessinée, peinture ou nouvelle.

Dans une époque sombre, dans un monde dur, mercure liquide revendique le droit à la beauté et à la poésie.

## Infos pratiques

Le jeudi 4 décembre  
de 21h00 à 01h00  
au K-Barré

K-Barré  
34 rue Raulin – Lyon 7<sup>ème</sup>

+ d'infos

>>> 06 88 74 32 94

>>> [www.mercureliquide.com](http://www.mercureliquide.com)



# Les lectures

## Collectif Epistaksis

Épistaxis : [epistaksis]. n.f (1975 ; lat. sav. ; de épi- et gr. Staxis « écoulement »). Méd. Saignement de nez.

Le Collectif Epistaksis est formé d'une troupe de jeunes acteurs-musiciens issus de la 10<sup>ème</sup> promotion du centre de formation de l'acteur La Scène sur Saône.

« Nous nous intéressons au mélange des disciplines (théâtre, musique, magie...). Le théâtre doit être un lieu accessible à tous. Le spectacle, une expérience sensorielle. Le drame doit faire écho dans le corps du spectateur avant de toucher sa raison. »

Ce collectif artistique est tourné vers les représentations et performances ouvertes sur des lieux où la culture théâtrale est habituellement peu présente. Ces jeunes comédiens mêlent dans leurs spectacles écriture théâtrale classique et culture rock.

Ils liront des textes de Béatrice Brérot, Jean-Marc Pelletier et Barbara Métais-Chastanier, ainsi qu'une sélection de textes coquins...



Les comédiens du collectif Epistaksis assureront aussi le doublage live du court-métrage d'animation *Elephant Dream*.

>>> voir p. 7



## *Cornélie Stadius Muller: Chants secrets (extrait)*

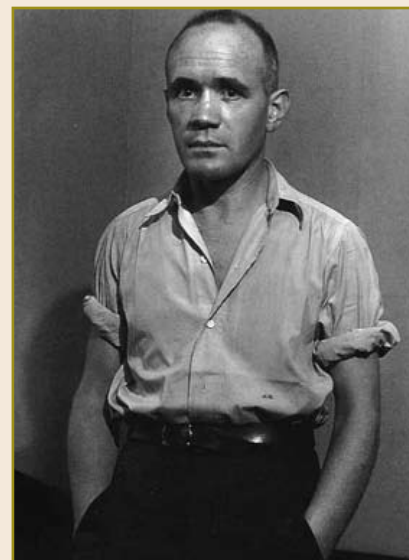
Récital de poésie conçu à partir du recueil « Le condamné à mort et autres poèmes », de Jean Genet

« Genet décrit un espace de liberté sacré qui constitue un éblouissant hymne à l'amour le plus absolu. Ses Chants Secrets subliment le désir qui flirte avec la Mort, elle-même reine attendue avec fierté. L'auteur touche là une sorte d'ultime état du vivant qui semble être alors le seul vrai et valable d'être vécu. Il ne s'agit pas de jouer mais de porter, transmettre, les sons et les sens. Déclamer du Jean Genet est la voie(x) divine contre le politiquement correct, les idées reçues, le conformisme, le plat, le flasque. » (Cornélie Stadius Muller)

+++++

En écho à cette lecture, le K-Barré propose une projection de "Un chant d'amour", court-métrage érotique de Jean Genet.

>>> voir p. 9



Durée : 12 min

# Les courts-métrages

## Switch

Un film de Jean-Julien Pous et Pierre Prinzbach

Dans une société où chacun a une minuterie dans le dos, le temps devient une obsession. Un homme prend place dans les starting-blocks. Il court sur la ligne et lorsque deux chemins s'offrent à lui, il se dédouble à l'infini pour les suivre...

Switch est une réflexion métaphysique sur le temps.

« 3mn pour arriver à l'arrêt de bus avant que celui-ci parte, 30mn pour prendre le dernier train, 1 an avant d'être trop vieux pour rentrer dans telle école, 20 ans pour faire sa vie, fonder une famille avant qu'il ne soit trop tard. 40 ans pour devenir un Homme, laisser une trace ou contribuer à l'amélioration de la société ou autre. Objectifs dans cette course : arriver à temps à des moments décisifs : clients qui attendent pour un contrat, un train / avion pour un rendez-vous, un rendez-vous galant, qui peut bouleverser un état d'esprit, une vision, et transcender une vie. Une seconde trop tard, c'est un accident. »



Durée : 6 min

## *Elephant dream*

Un film de Andreas Goralczyk, Bassam Kurdali et Ton Roosendaal

Elephants Dream est un court métrage en images de synthèse réalisé dans le cadre du projet Orange (Orange Movie Project). Sa particularité est d'avoir été réalisé quasi exclusivement avec des logiciels libres, dans le but d'évaluer leurs capacités dans le milieu du cinéma professionnel. Le film ainsi que l'ensemble des fichiers source et matériaux ayant servis à sa réalisation sont disponibles sous licence Creative Commons.

Cette petite histoire met en scène deux personnages, Emo et Proog, dans un monde étrange, modelé par leurs pensées. Proog, l'aîné, est émerveillé par ce monde et ses mystères ; Emo, jeune assistant, s'interroge sur cet environnement absurde.

**Le film sera projeté en VO et doublé en live par deux comédiens du collectif Epistaksis.**

Durée : 10 min



## *La pointe*

Un film de Lou Salomé Piron

17 h 00. Le métro. Paris. La sortie des bureaux. Et la course recommence. Un regard impitoyable et mélancolique sur la «condition inhumaine» du métro-boulot-dodo.

Entre Saint-Lazare et Châtelet, entre Châtelet et La Défense, commence alors un drôle de ballet, un «ballet mécanique», comme dirait Fernand Léger, sur un air d'escalator.

Ce court métrage a reçu la Mention spéciale du Jury Festival Aux Ecrans du Réel du Mans, et a été sélectionné au Festival International du Film d'Aubagne et au Festival Cinéma Nouvelle Génération de Lyon (2007).



Durée : 7,30 min

## *un chant d'amour*

Un film érotique de Jean Genet

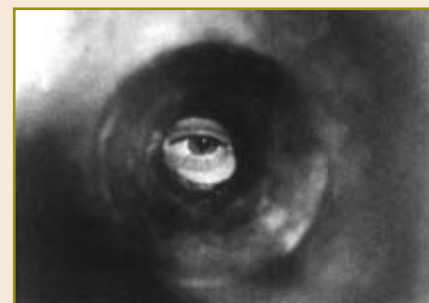
Enfermés dans leurs cellules, deux prisonniers communiquent à l'aide d'un trou creusé dans le mur, sous l'œil du gardien qui les observe par le judas.

Un chant d'amour est le seul film écrit et réalisé par Jean Genet, interdit en France durant 25 ans. En dehors d'une version soigneusement expurgée de ses séquences anatomiques, montrée à quelques happy few en 1954 par Henri Langlois à la Cinémathèque, personne en France, n'avait pu voir Un chant d'amour tel qu'il a été conçu. Il y a eu quelques rares projections (à New York en 1964, à Londres en 1971, tardivement à Paris) qui ont toutes été des scandales publics ...

Un chant d'amour n'a pas pris une ride : la chaussette percée, et l'ongle noir que s'arrache le taulard ; la paille dans le trou de la muraille où passe la fumée de cigarette d'une cellule à l'autre ; la main tendue vers la grappe de lilas, le maton qui jouit en plaçant son revolver dans la bouche d'un prisonnier, les braguettes lourdes, les toisons, les verges qui se branlent... Tout l'imaginaire de Genet est là, intact.

Avertissement : ce film s'adresse à un public adulte

Durée : 25 min



# Performance vidéo

## Body & Soul

Live Vidéo: Nicky

Musique: Max Bruckert, «Fantômes»

Le corps, dans l'absence s'efface, dans le temps s'efface. L'âme garde en lui sa mémoire, sa trajectoire déviée. Fantôme du souvenir, à peine une trace de ce qui nous appartient, de ce à quoi nous appartenons, corps et âme.

Postulant de l'épiderme comme d'un paysage sensible, Body & Soul invite le spectateur à errer sur ces contrées mouvantes, à se projeter sur ces chairs entremêlées ou le moindre muscle devient montagne, ou le geste devient onde sismique, ou l'âme affleure au contact de deux corps comme à la rencontre de deux continents.

**Nicolas Bruckert (alias Nicky) :**

Vidéaste, graphiste, motion designer.

Se consacre aux images dans l'espoir de se passer de mots...

Développe dans son travail artistique une recherche poétique aussi bien en temps réel où il cherche à se rapprocher du geste du musicien, que sur support où il explore l'éventualité d'une projection comme un tableau en mouvement.

Commandes pour GRAME, Nuits Sonores, Ososphère, Ville de Lyon...

**Durée : 12 min**



# Le numéro 9

Peut être la rumeur vous est-elle déjà parvenue : le projet mercure liquide arrive à son terme.

Une affirmation bien définitive, nous direz-vous, et c'est vrai qu'on a déjà fait le coup du « on arrête, ha ben non, nous revoilà ! ». Cette fois, pourtant, pas de résurrection en vue.

Nous n'expliquerons pas ici les pourquoi, multiples évidemment. Nous voulons évoquer simplement le bonheur des rencontres que nous avons faites, nombreuses et intenses, comme seules les permettent ces équipées audacieuses. Nous voulons dire aussi que chacun d'entre nous, qui avons donné temps et énergie à ce projet éditorial, avons aujourd'hui d'autres rivages à explorer. Pour s'habituer à l'idée du départ, se faire nos adieux en quelque sorte, nous vous proposons de continuer l'aventure avec nous pour encore deux numéros. Plus thématiques que les précédents, ils nous donneront l'occasion de vous faire partager nos récents coups de cœur, et pas les moindres. Au total, c'est trente-huit artistes que vous aurez la possibilité de découvrir.

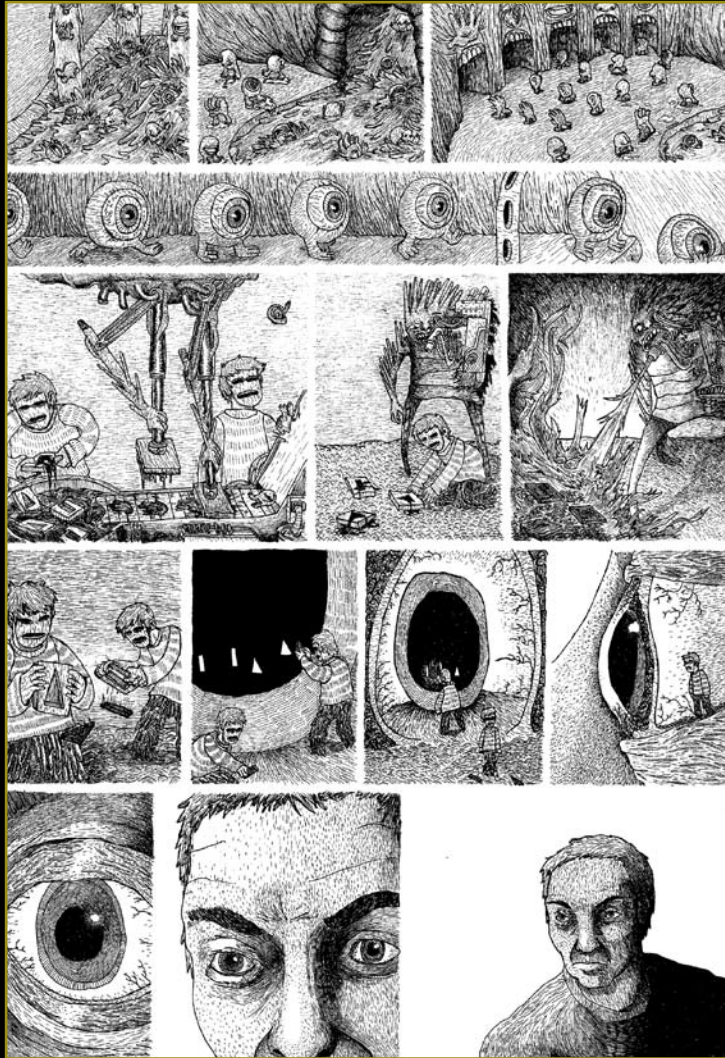
Mercure liquide #9 nous entraîne dans des méandres organiques : en abordant le thème du corps, les artistes de ce numéro posent, en images et en mots, les questions de l'identité, de la sexualité, de la forme de l'être, humain ou pas.

Mercure liquide #10, en bon dernier numéro, sera une invitation au voyage. Mais ceci est une autre histoire, que nous vous conterons bientôt.

A suivre, donc...



# Jérôme Minard



« La mythologie grecque, ses histoires de dieux capricieux et les monstres qu'ils engendrent, la dévotion envers des entités au corps humain et à tête de faucon ou de chacal, le sadisme et les tourments développés dans un livre saint, les contes fantastiques ou satiriques pour tout âge, le cinéma d'horreur et les séries B, le manga, le comics et la bande dessinée, aussi bien le mauvais que le chef d'oeuvre... Autant de narrations et de personnages dont je me souviens ou non qui ont entretenu ma curiosité pour le grotesque, l'inquiétant et le surnaturel.

C'est ce que je souhaite retranscrire dans mes bandes dessinées et illustrations en privilégiant une esthétique de la laideur, du monstrueux. Ayant oscillé entre les Arts appliqués (bac et bts communication visuelle) et les Arts plastiques (licence), je me focalise aujourd'hui sur un projet de livre et continue d'exposer au sein de l'association Zavata et du collectif Donjon. »

# Béatrice Brérot

1  
les chemins se parlent parfois en creux      parfois en croix    en bref  
ou bien encore  
ou dans un livre

de l'intérieur des pages  
quelqu'un s'est échappée

2  
détachée quelques pas je  
respire derrière toi je  
respire devant moi je  
respire dedans l'ivre comme toi qui trace sans foyer    seule    ta présence au monde

je ne suis jamais vraiment là

les vides se nomment  
comme les doigts laissent des traces  
sur les carreaux

3  
le visible s'appuie sur le vide

Très tôt Béatrice Brérot écrit tout en étant attirée par la forme audio-visuelle. Après avoir suivi un cursus universitaire en Lettres Modernes, elle se consacre à l'écriture avant d'entamer une formation de technicienne vidéo. Puis elle approfondit ses connaissances cinématographiques à Aix-en-Provence en assistant aux cours publics de Nicole Brenez, spécialiste du cinéma expérimental qui devient pour B. Brérot l'expression la plus évidente de sa poésie. Aujourd'hui, avec cette matière mots/images/sons qu'elle utilise comme des matériaux palpables, le projet poétique de cette auteure vise à redonner au corps de l'esprit et à l'esprit du corps. En éprouvant l'équilibre des contraires, désir/manque, absence/présence, vide/plein... et surtout corps/esprit, elle invite à rejoindre l'humain en soi. Parallèlement, après un certain nombre de petits boulots dont celui d'employée de librairie, Béatrice Brérot est devenue bibliothécaire et a fondé la microfabrique de poésie Laps/le suc et l'absynthe.

# Jean-Baptiste Carhaix



« J'ai photographié les quatre premières "nonnes" en août 1979 à San Francisco. Les SPI (The Sisters of Perpetual Indulgence) comblaient mon oeil et mon irrévérence anti-religieuse d'athée militant. Années 1981-1983 : je travaillais dans cet extraordinaire laboratoire californien. Le "couvent" s'était développé et manifestait en toutes occasions, militant pour expurger le complexe de culpabilité incrusté dans les consciences par les religions. "To ban guilt", était son slogan ! J'ai alors documenté toutes ses "apparitions". Etés 1984-1987-1989-1993-1996 : j'ai décidé de "mettre en scène" les nonnes iconoclastes pour une autre approche que celle du reportage afin de traduire la tragédie en cours : avec le Sida, la relation entre Eros et Thanatos devenait visible. Ces travestis, en ces années terribles, m'ont fait naître en tant qu'artiste. »

# Jean-Marc Pelletier

**Karine** La première fois que j'ai senti le désir de te prendre dans ma bouche, j'ai tiré ton pantalon et j'ai reçu sur mes lèvres ton sexe gonflé de sang. Tu as posé tes mains sur mes cheveux et m'a regardée droit dans les yeux : «Prends-le, mon amour, je te le donne ; prends dans ta bouche, jette-toi sur lui comme une louve qui salive et convoite.»

**Valentine** Je suis en train de couper le poisson, les poivrons, de préparer le lait de coco et la coriandre. J'ai mis cette robe couleur lie de vin que tu aimes tant. Tu t'approches derrière moi et je sais très exactement que tu vas me donner ce que j'attends, ce que j'attends. Tu relèves mes cheveux et m'embrasses dans le cou ; plus exactement tu poses tes lèvres sur ma nuque et promènes ta bouche contre ma peau. Je te le dis toujours après : «Je me sens m'élever du sol, légère, je me sens m'élever du sol, je sens la rotondité de cette terre qui ne me retient plus guère, je sens mon corps s'envoler comme une plume, et si tu ne posais tes mains sur mes hanches ou glissais tes paumes sous mes seins, j'irais loin, j'irais loin, mais je n'ai aucune crainte car je sais que tu vas me retenir près de toi.»

Né en 1957 à Issy-les-Moulineaux.

A filmé pour le cinéma et la télévision.

A écrit des scénarios.

Vit à Lyon et travaille avec des lycéens sur des projets audiovisuels.

Écrit et publie en revue.

Avance au jour le jour.

Combat son démon.

Invente son chemin.

A choisi comme devise :

L'éphémère ensemence l'éternel.

# Isayish



Belge, vingt-sept années au compteur dont plusieurs passées à "apprendre" le dessin et une à "l'enseigner".

Son boulot ?

Grotesque, mal chiadé, salé, petit, tremblant, ronflant, brumeux, crasseux, gris, salace, inutile, remboursé, limite, dru, indigent, obscur, populaire, m'as-tu-vu, inconstant, abrégé et cætera et cætera. Bref tout le tremblement ! Et son contraire quelques fois.

Biographie

# GÉRARD CAVAZZA

## Je jouerais de votre ombre

Je poserais mes yeux  
Sur le tain des vitrines  
Où serait,  
Mêlé aux jouets de bois,  
Au papier glacé des livres,  
A la soie des guêpières,  
Votre reflet.

Je vous regarderais  
Éthérée de nuages  
Aux pavés de ces rues  
Que le soleil peindrait  
Du contour des façades.

Attaché à vos pas  
Je jouerais de votre ombre,  
Effleurant votre main  
Au granit du trottoir.

Et je m'amuserais  
De ce regard posé  
Sur les lèvres distantes  
Au détour d'un portrait  
Qui vous dirait l'amour  
De Pablo pour Dora.

A la Sainte Chapelle  
Je mettrais dans mes yeux  
Tous les ors et les bleus  
Qui seraient dans les vôtres.

Et puis je m'en irais.

Rêver de vous encore,  
Rêver de mes déserts,  
Vous dire mes silences  
Sur ce bout de papier  
Dans le calme indécent  
D'une table en terrasse.

Enfin viendrait la nuit  
Avec son lendemain.  
Je lirais votre veille  
Dans le marc de mon thé.

«... Gérard Cavazza nous mène-en-forme, de la même manière que l'on nous mène-en-bateau. Et c'est pour moi un compliment. Le seul et vrai compliment que l'on doit adresser à un artiste : à savoir que ce qu'il nous présente n'est jamais ce que nous croyons qu'il représente. La réussite de l'oeuvre de Cavazza – du moins à ce jour, pour la suite on verra – tient en cela : que les brisures, les morceaux, les rognures, les bouts, les casses, les bris, sont des vérités qu'il a recomposées, des vérités de sa propre vie, de ses propres angoisses, de ses propres doutes – mais à la limite, on s'en tape – des vérités à part entière auxquelles il a trouvé un sens. Un sens interdit, souvent, qu'il détourne d'une impasse. » (Bruno Lavillatte)

# Phil Winterbourne



« Je suis un photographe généraliste. Je ne me cantonne pas à un genre photographique. Je cherche avant tout à créer de belles images à partir de tout ce qui attire mon regard. Mes images sont construites sur des contrastes forts, des couleurs douces, et une faible profondeur de champ. L'année dernière, j'ai développé une esthétique particulière autour du portrait, dont l'esprit resurgit bien dans l'image publiée dans ce numéro. Andrew Farrington m'a particulièrement inspiré.

La beauté des modèles photographiés contraste avec les décors des prises de vue : des lieux urbains ou industriels, sombres, à l'abandon. »

Biographie

# Amose



29 ans - Lille : « J'ai commencé en 1996 mes études artistiques à St Luc Tournai (Belgique) en illustration/graphisme, puis en 2000, le diplôme en poche, je me suis inscrit aux Beaux Arts où je suis resté trois ans. Fin 2003 j'ai décidé d'arrêter mes études pour commencer à bosser chez moi, et avec des amis (Spher - Nada - Eroné - Spear) nous avons créé le collectif «Mercurocrom» avec lequel j'ai fait des expositions, des fresques, des décorations, et des illustrations pour diverses choses... ce que je continue à l'heure d'aujourd'hui, tout en gardant une production et du travail personnels. »

# Benoît Polvêche



Doctorant en Ergo-praxi à  
l'Académie  
Éternelle de l'Autodidac-  
tisme.

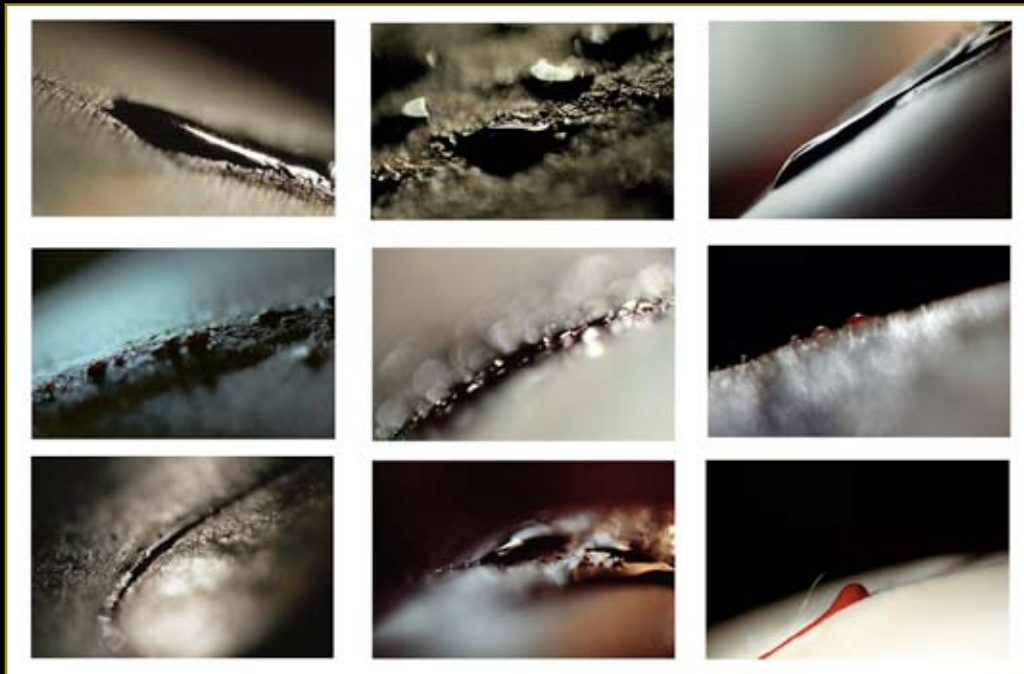
Maître Artisans de l'Ordre  
des Savoir-Faire Réinventés.

Professeur à l'École Extra-  
formelle en Transformation  
des Liaisons Atomiques.

Chercheur Licencié du  
Laboratoire Fantaisiste des  
Symbiotes Utopiques.

Biographie

# Claire Artemyz



Après une formation en neurobiologie, Claire Artemyz décide de se tourner vers la photographie. Elle suit un cursus en Arts Plastiques et Esthétique à l'Université de Paris I et une formation complémentaire à l'École de l'Image des Gobelins. Son thème central est la question de l'enveloppe en tant que support de l'identité. Claire Artemyz travaille sur le corps depuis 2003. Cette série de photographies s'intitule "Body landscapes", avec « Éclipse » où il se révèle comme lieu d'identité, et « Affleure de peau » où la peau se révèle tant comme enveloppe corporelle que lieu d'une appropriation de l'identité par un acte de modification corporelle. Il en résulte des paysages corporels qui suscitent l'imaginaire, en regard de la dimension indéchiffrable du percement de la peau et du tatouage. Dans cet ensemble, l'apparition du sang éveille notre dualité fascination/frayeur. Le spectateur se perd dans les plans rapprochés qui nous privent d'éléments d'identification du sujet comme on perd prise sur le réel sous la puissance de nos fantasmes les plus archaïques.

# Romain Bermond



« La dimension organique se révèle omniprésente dans ses dessins.

Notamment à travers l'usage de l'aquarelle, les transparences laissent entrevoir l'intérieur des corps, la face cachée de l'homme. C'est dans les tréfonds invisibles et insondables de l'être, au plus près de la vie, que ce travail nous entraîne.

C'est bien d'une exploration dont il s'agit ici, mais d'une exploration intérieure, intime, d'un voyage au plus profond de soi, dans les méandres du corps et de l'âme. »

(Anne-Lou Vicente).

# Yoan Olivier

Lui, veut lui passer sur le corps,  
ne faire que passer.

L'embrasser,  
d'abord avec les lèvres,  
d'un baiser carnassier.

Croquer ses membres : entendre le crac de chaque morsure.  
Puis, l'étreindre : s'agripper aux creux et aux reliefs, comme pour l'escalader,

une côte après l'autre,  
du sternum à la clavicule...

Se balancer entre la jugulaire et la mandibule :  
ressacs et ricochets.

Se pendre à son cou et lui ravir le corps,  
craque, encore et encore, jusqu'à ce qu'il  
jusqu'à ce qu'elle cède.

Piétiner le vallon formé entre ses seins. Dévaler le rachis et se suspendre  
aux reins.

Contourner la hanche, franchir l'aine, enjamber le ravin,  
l'émbrasser, surgir, ruisse-  
ler, s'infiltrer, avec hargne,

l'emprunter, l'usager, la traverser

Plasticien performeur né en 1982, intéressé par la danse, la question du corps et notamment celle du masculin. Un masculin étonnamment précaire, délicat, fragile : en contradiction avec le stéréotype du guerrier immuable. La peau est une surface double-face. Lieu de l'échange et de l'immunologie, elle n'est que remous, retentissements, impacts, secousses... L'être n'est pas logé à l'intérieur ou à l'extérieur du corps mais entre les deux, à fleur de peau. Ses recherches investissent cette figuration dermique pour questionner le rapport de l'individu à son alter-ego. L'autre est toujours posé comme un danger potentiel. Dès lors comment conserver son intégrité en entrant en contact avec autrui ? Toucher. Être touché. Être en proie à la souillure, l'altération, la contamination... À la fois donner, refuser, subir... Comment interagir ? Comment figurer cette entr'ouverture du corps : antre, abri ou seuil ? Entre déni et abandon, protection et communication, que donnons-nous de nous-mêmes ?

# Guillaume Lecaplain

Jusqu'à un certain point je vais expliquer ce qu'est un reptile et de différentes manières. Certaines manières seront crédibles les autres ne le seront pas. Par rapport à la biologie par exemple je ne vais pas en parler du tout. Tous les reptiles ont une crête sauf les tortues. Je ne vais pas parler des tortues je ne vais parler que des reptiles qui ont une crête. On peut dire que les reptiles qu'on connaît actuellement sont les descendants des dinosaures je ne vais pas en parler non plus. Je ne me souviens plus s'il existe encore aujourd'hui des reptiles volants comme existaient les ptérosauriens c'est pareil : on n'en parlera pas. Les plus gros reptiles du monde doivent être les tortues de mer mais j'ai déjà dit qu'elles n'avaient pas de crête. Les reptiles à crête sont principalement les iguanes.

Je pense qu'aucun reptile n'est hermaphrodite. Les reptiles ressemblent aux oiseaux. Un lézard et un corbeau par exemple ont la même allure. Je crois que les serpents sont aussi des reptiles, mais je n'ai pas non plus envie d'en parler.

J'ai l'impression que la plupart des crêtes des reptiles sont noires à la base et rouges à la pointe. C'est de celles-là dont je vais parler. On voit des crêtes noires à la base et rouges à la pointe de deux manières : aplaties ou dressées. Le même reptile peut avoir successivement la crête aplatie ou dressée mais rarement dans la même journée. Souvent c'est un jour sur deux ou alors trois jours par semaine. L'aplatissement de la crête ou à l'inverse son érection ne veulent rien dire de particulier sur l'état d'esprit, le sexe ou l'âge du reptile. Je crois juste que ça dépend des jours. La plupart du temps il faut s'empêcher de tirer des conclusions de l'apparence ou du comportement du reptile c'est absolument inutile et c'est en général ce qui est le plus décevant.

Guillaume Lecaplain est un jeune journaliste nantais. En 2008, il a été publié par la Maison de la poésie de Nantes, écrit un petit recueil pour son amoureux, conçu une bande-dessinée et joué à être un artiste-peintre d'art contemporain sur son blog pour lequel il est invité à réaliser une performance dans le cadre du festival Electroni[K] de Rennes.

# Lan Prima



Fils de paysan, architecte de formation, Lan Prima voudrait parfois fermer ses yeux. Démarches territoriales, travail en séquences, lecture de Deleuze, sensibilité côtoyant réalité et questions sur l'identité organisent ses principes, ses ouvrages, ses avènements. En ces temps incertains et spéculatifs, Lan Prima plonge son oeil dès à présent dans les figures obtenues à partir du nombre d'or et dans ses applications possibles.

# Chris Simon

Laissant derrière moi un ciel bleu, un froid sec, je tends mon sac au vestiaire et conserve un essai intitulé "From Pigs to Murderers" qu'il me faut finir pour le cours de ce soir. En échange, un bénévole de Housing Works Bookstore Café me donne un carré de papier plastifié au nom de Pynchon.

Première cliente, j'occupe de mon manteau la chaise la plus confortable, celle aux accoudoirs en simili cuir carmin. J'achète un café. Les lampes suspendues, les tasses bleu marine, le plancher de pin, les mezzanines encore désertes et les deux escaliers en fonte qui y mènent, me plongent dans la spécificité de l'être humain. Une partie de son intelligence, rangée par thème, discipline, ordre alphabétique, langage, s'offre ici dans des livres lus ou non lus par les propriétaires qui en ont fait don.

Je pose la tasse sur la table. Le café déborde. Je scrute le plancher, constate l'écart entre le sol et un coin du pied central : un centimètre. Je me dirige vers la desserte Couverts-serviettes-sucre-miel-aspartame, saisis plusieurs serviettes, en plie une en dix, la coince sous le pied défaillant. Me relevant, je m'appuie du plat des mains de tout mon poids sur la table : stable.

Je m'installe, essuie avec les serviettes restantes le café répandu et gobelotte mon jus, les yeux rivés sur les lampes aux abat-jour émaillés vert plongeant sur moi.

"Pigs", ce sont les cochons de la ferme de Georges Orwell ; "Murderers", les assassins de James Gilligan dans une étude sur le système carcéral aux États-Unis. Une bénévole range des livres sur la gondole : " Staff Picks of the Month".

Je suis assez contente de mon titre, mais la conclusion ne vient pas... Un remugle nauséabond sort les cochons de ma réflexion, boucle à double tour les assassins. J'observe la bénévole. Aurait-elle pété ? Elle n'a pas l'air incommodé.

Née en Paris, Chris Simon vit à New York depuis 1997. Elle étudie et travaille toutes les structures et formes d'écritures (pièces, nouvelles, scénarios, prose) en français et en anglais, explorant à travers ses écrits la part de mystère qui sommeille dans tout réel. Ses nouvelles et textes ont été publiés dans les revues : Remue-Méninges (Belgique), Les hésitations d'une mouche (France), Jointure et Décharge (France), Ancrages (Acadie, Canada), Mercure Liquide (France), Mondes Francophones, (Louisiane, État-Unis), Rue Saint Ambroise et Brèves (France).

# Laurent Hagimont



informaticien quasi-fossile de profession, monument historique de l'animation Rocky Horror et des catacombes parisiennes, constamment débordé par de trop multiples centres d'intérêt et une vie de famille bien remplie, il fait de la photo son moyen privilégié du moment de satisfaire un besoin compulsif de faire. En l'occurrence des photos, en pose longue dans le noir total éclairées uniquement à la lampe torche, ou peu s'en faut.

Biographie

# Le projet éditorial

mercure liquide est une revue littéraire et graphique éditée par l'association Neweden.

Tout a commencé par le sentiment d'une nécessité.

Nécessité de faire se rencontrer hors des limites habituelles des disciplines artistiques, des paroles qui s'affrontent, se répondent, s'interpénètrent, se repoussent, s'éclairent les unes les autres.

L'art est pour nous une fenêtre, où se donne à voir la subjectivité de celui qui crée. Persuadée que la création moderne gagne à être interrogée dans l'éclectisme de ses pratiques et de ses thématiques, l'équipe de mercure liquide travaille depuis plus de quatre ans maintenant à faire vivre cet espace de partage des sensibilités.

Tous les quatre mois, la revue offre une trace de cette saisie poétique, acte brut et ouvert qui nous paraît indispensable pour questionner l'imagerie et les représentations contemporaines, mais aussi pour créer du lien entre les créateurs et entre leurs publics respectifs.

Dans la réalité économique qui est aujourd'hui celle de l'artiste, la mise en place de structures indépendantes reste une réponse forte. mercure liquide est aussi le moyen de laisser s'exprimer de jeunes créateurs, aux côtés de plus matures. Cette autonomie par l'entraide est une alternative à l'isolement trop fréquent de nombre d'entre eux.

mercure liquide est un passage à l'acte, un regard et une scène.

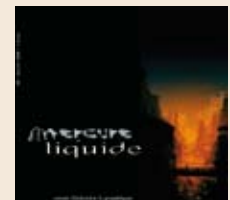


Autour de la revue, l'association Neweden publie des ouvrages présentant le travail de jeunes créateurs : livres de peinture ou de photographie, recueils de nouvelles ou de poésie... Nous souhaitons mettre en avant des talents nouveaux, permettre à ces artistes démarrant leur carrière d'avoir ainsi un outil de promotion de leur activité, mais aussi donner au public une vraie émotion au contact d'esthétiques nouvelles, donner l'envie de cette découverte. Pour cela nous choisissons des artistes et des œuvres inscrits dans une démarche réelle de recherche.

Notre ambition se situe dans cet équilibre délicat entre la diffusion de jeunes talents et l'exigence artistique à laquelle le public a légitimement droit.

mercure liquide s'attache à défendre une vision pluridisciplinaire de la création actuelle. La revue présente en ses 80 pages photographie, poésie, peinture, théâtre, nouvelle, gravure, BD, design, architecture, calligraphie...

Pas d'article, pas de commentaire, pas d'analyse sur les œuvres ainsi offertes au regard. Juste quelques lignes en fin de revue sur le parcours des artistes, ainsi que leur contact. mercure liquide n'est résolument pas un espace de rédaction, mais de mise en lumière de ce qui existe dans la création d'aujourd'hui et nous touche, nous parle, nous semble novateur ; avec toute la subjectivité que cela suppose.



# Où trouver la revue ?

- >>> En librairie, galerie, vidéo-club... à Lyon  
Retrouvez la liste des points de vente sur  
[www.mercureliquide.com](http://www.mercureliquide.com)
- >>> En commandant la revue sur le net  
(rubrique "boutique")



# Contacts

N'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement  
ou pour organiser une interview avec les artistes

mercure liquide revue littéraire et graphique  
46 avenue Paul Santy 69008 Lyon

directrice de publication :  
Marion Blangenois 06 88 74 32 94

e-mail : [contact@mercureliquide.com](mailto:contact@mercureliquide.com)  
site : [www.mercureliquide.com](http://www.mercureliquide.com)